

Table des matières

Le Fils de Dieu	5
Son existence éternelle et sa divinité	7
Son humanité	31
Sa dépendance	61
Son ascension dans la gloire	91
Sa domination sur toutes choses	125
Son assujettissement	163
Courte méditation sur la gloire morale du Seigneur Jésus Christ	193
Introduction	195
La gloire morale du Seigneur Jésus Christ	197
<i>Chaque chose en son temps</i>	198
<i>Elevé et abaissé</i>	200
<i>Proche et distant</i>	205
<i>A table</i>	207
<i>Au-dessus des plus excellents</i>	212
<i>Dans le monde, mais non pas du monde</i> ...	213
<i>Tendresse et fidélité</i>	215
<i>Rien qui soit à rétracter, rien qui puisse être repris</i>	220
<i>Il ne sollicite pas la pitié</i>	223
<i>Un temps de garder et un temps de jeter</i> ...	224

<i>Il juge des choses selon leur valeur morale</i>	229
<i>La joie du Sauveur</i>	233
<i>Rafrâichi et reposé</i>	234
<i>Il sait distinguer entre les choses</i>	
<i>qui différent</i>	236
<i>Parfaite dignité</i>	239
<i>Des paroles toujours à propos</i>	241
<i>Parfait dans les plus petits détails</i>	244
<i>Il donne gratuitement</i>	247
<i>Devant la foi faible et devant la foi hardie ...</i>	248
<i>En contact avec la misère du cœur humain</i>	249
<i>Il est le même avant et après</i>	
<i>sa résurrection</i>	253
<i>Le connaître comme Celui qui donne</i>	265
<i>Le connaître et le comprendre</i>	266
<i>Le bien de l'homme et la gloire de Dieu</i>	268
<i>Etranger dans ce monde</i>	270
<i>Source de lumière</i>	273
<i>Centre d'attrait</i>	274
<i>Son ministère devant Dieu</i>	276
<i>Son ministère à l'égard de Satan</i>	278
<i>Son ministère envers l'homme</i>	281
<i>Conclusion</i>	287
<i>La gloire de la croix</i>	287
<i>L'homme glorifié dans le ciel</i>	289
<i>La gloire de l'homme parfait</i>	290
<i>Sa gloire incomprise dans ce monde</i>	292
<i>La gloire du Fils de Dieu</i>	293
<i>Sa gloire royale</i>	295
<i>Sa gloire morale</i>	296

Son existence éternelle et sa divinité

«*Le Fils unique, qui est dans le sein du Père*»
(Jean 1, 18)

Rien n'est plus à redouter que les *raisonnements* dans les choses où les *affections* doivent nous animer; rien de plus dangereux que d'abandonner le domaine de la puissance vivante pour la région des spéculations ou des théories. Les mystères de Dieu sont eux-mêmes tous de la plus haute valeur pratique, pour fortifier dans le service, consoler dans l'épreuve, ou élargir la communion de l'âme.

L'apôtre Paul parle de lui-même et de ses compagnons de service comme étant des «serviteurs de Christ», et «des administrateurs des mystères de Dieu». Nous aussi, dans notre mesure, nous sommes appelés à être des serviteurs, pratiquement et personnellement actifs et dévoués en tout, patients, diligents et utiles dans les labeurs; et en tout cela nous pouvons être amenés à constater que nous sommes bien pauvres en comparaison d'autres. Mais nous devons aussi être des «administrateurs des mystères», gardant pures et inviolées les vérités révélées de Dieu. Les raisonneurs

peuvent ne pas les recevoir: la croix leur est une folie, et les «chefs de ce monde», les philosophes qui se disent sages, n'ont pas connu «la sagesse de Dieu en mystère». Toutefois ce mystère ne doit leur être livré en aucune manière. L'administration nous en a été confiée, et «ce qui est requis dans des administrateurs, c'est qu'un homme soit trouvé fidèle» (1 Cor. 4, 1, 2).

Maintenir la gloire personnelle du Fils de Dieu et en rendre témoignage est une partie importante de cette haute et sainte administration. L'apôtre Jean maintient cette gloire avec un soin jaloux qui lui est tout à fait propre. Lorsqu'il s'agit des judaïsants ou d'autres faux docteurs qui corrompaient la vérité, Paul les combat par divers arguments. Dans l'épître aux Galates, où il défend la simplicité de l'évangile, il mêle aux *raisonnements* les plus serrés et les plus pressants, des *appels* pleins de tendresse et des *supplications* ardentes. Mais, dans les épîtres de Jean, *tout* est péremptoire. Il écarte sommairement et tient à distance tout ce qui n'est pas de cette «onction de la part du Saint» qui fait connaître *le Fils*, aussi bien que le Père, qui n'admet pas qu'aucun mensonge vienne de la vérité, et qui dit nettement: «Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père» (1 Jean 2, 23).

Cette diversité de style dont use l'Esprit Saint dans sa sagesse a son importance, et nous devons y faire attention. L'observation des jours ou l'abstention des viandes sont des choses qui, en réalité,

déprécient la pleine gloire et la pleine liberté de l'évangile. Toutefois il faut les supporter (Rom. 14). Mais déprécier la Personne du Fils de Dieu est une chose intolérable; nous ne pouvons à cet égard passer un décret d'indifférence.

Un simple voyage d'Égypte en Canaan n'aurait pas constitué un vrai pèlerinage. Plusieurs avaient parcouru cette route sans être des étrangers et des pèlerins de Dieu. Les fatigues et les difficultés inhérentes à la traversée d'un désert aride et sans chemin frayé n'en auraient pas fait un pèlerinage divin ou céleste. Il ne suffit pas d'une vie de labeurs et de renoncement, poursuivie même avec ce courage moral qui convient à ceux qui, pour Dieu, sont étrangers sur la terre. Pour que ce voyage soit celui de l'Israël de Dieu, l'arche devait être au milieu des pèlerins, portée par un peuple que le sang avait racheté d'Égypte et qui se dirigeait vers Canaan dans la foi en la promesse.

Telle était la vocation des enfants d'Israël dans le désert. Ils devaient mener l'arche, l'accompagner et la sanctifier. Leur faiblesse a pu se trahir et attirer sur eux, de plus d'une manière et en plus d'une occasion, le châtiment et la discipline; mais dès le moment où ils abandonnaient l'objet direct de leur vocation, tout était perdu. Et c'est ce qui arriva. Malgré l'arche de l'Éternel, ils portèrent le tabernacle de Moloch et l'étoile de Remphan, et par conséquent, leur camp eut sa route détournée de Canaan et dirigée vers Babylone ou Damas (Amos 5, 25-27; Actes 7, 42, 43).

Et quelle est l'arche qui, maintenant, est au milieu des saints pour les conduire d'une manière sûre, sainte et à la gloire de Dieu, à travers le désert de ce monde? N'est-ce pas le nom du Fils de Dieu? Quel est le mystère confié à notre administration et à notre témoignage, sinon celui-là? «Celui qui demeure dans la doctrine [la doctrine du Christ], celui-là a le Père et le Fils. Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison et ne le saluez pas» (2 Jean 9, 10). Les saints doivent élever un mur de séparation entre eux et ce qui déshonore Christ.

Arrêtons-nous pour considérer quelque peu la Personne du Seigneur Jésus comme Fils de Dieu; et s'il daigne lui-même nous assister, le sujet de notre méditation sera en bénédiction pour nos âmes.

Nous sommes baptisés «pour le nom du Père et du Fils et du Saint Esprit» (Matt. 28, 19). Ces paroles renferment la déclaration *formelle* du mystère de la *Déité*, le Fils y étant reconnu comme une Personne divine, aussi bien que le Père et le Saint Esprit.

Ce mystère – le Père, le Fils et le Saint Esprit, trois Personnes dans l'unité de la gloire divine ou de la *Déité* – est présenté dans d'autres parties des Ecritures d'une manière différente et à un point de vue plutôt *moral*. Elles montrent ce mystère dans sa grâce et sa puissance, et dans son application à nos besoins, à notre vie et à notre édification. C'est ce que l'on voit spécialement dans l'évangile de Jean, qui ne l'énonce pas sous la forme précise qu'il

a dans les paroles du baptême, mais qui le place devant l'intelligence des saints, le présente à nos affections et à nos consciences, et en fait notre possession dans la foi et la communion.

C'est ainsi qu'au verset 14 du premier chapitre de Jean, on entend les saints interrompre, pour ainsi dire, l'histoire des gloires de Jésus, et sceller de leur témoignage cette grande vérité: «La Parole devint chair». Dans la ferveur qui convenait à un tel moment, le courant de leurs pensées est comme brisé ou interrompu dans ce verset. Après avoir commencé à parler de la Parole devenue chair, avant d'avoir achevé leur témoignage, ils proclament (dans une parenthèse) sa gloire *personnelle* qu'ils disent avoir vue – «une gloire comme d'un Fils unique de la part du Père». Et peu après (v.18), il est parlé de ce Fils unique comme étant «dans le sein du Père» – paroles profondément précieuses pour nos âmes¹.

Il ne fait aucun doute que le Seigneur est appelé «le Fils de Dieu» à différents points de vue. Il est nommé ainsi comme né de la vierge Marie (Luc 1, 35). Il est Fils de Dieu par *décret* divin, comme aussi en résurrection (Ps. 2, 7; Actes 13, 33). Cela est et demeure vrai, bien que d'autres révélations

¹ Il est «prototokos» ou premier-né en différents sens, et nous sommes alors en relation avec lui: il est «prototokos» ou premier-né entre plusieurs frères. Mais il est «monogénés» ou Unique. Comme tel il est seul.

nous soient données quant à sa *filialité*¹ divine. Il est le Fils, et cependant il a *reçu* le nom de Fils (Héb. 1, 1-5). Matthieu et Marc font mention pour la première fois de sa relation de fils avec Dieu à son baptême. Luc va plus loin en arrière et la signale à sa naissance. Mais Jean remonte plus haut encore, jusque dans la distance immense et ineffable de l'éternité, et il annonce cette filialité «dans le sein du Père».

Sans doute, tous ne le discernaient pas avec la même clarté; il y avait chez ceux qui s'adressaient à lui différentes mesures de foi touchant sa Personne. Lui-même, par exemple, reconnaît que la foi du centurion qui saisissait sa gloire personnelle, dépassait ce qu'il avait trouvé en Israël (Matt. 8; Luc 7). Mais tout cela n'affecte en rien ce que nous apprenons touchant sa Personne, savoir qu'il était le Fils «dans le sein du Père», ou «la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée» (1 Jean 1).

Nous ne devons pas, bien-aimés, toucher à ce précieux mystère. Craignons d'obscurcir la lumière de cet amour, dans lequel nos âmes sont invitées à marcher en poursuivant leur chemin vers le ciel. Et – si j'ose exprimer cette pensée plus douce et plus profonde – craignons d'admettre aucune confession de foi (ou plutôt d'incrédulité) qui priverait le sein divin de ses éternelles et ineffables délices, et qui

¹ Il est difficile de rendre «Sonship» en français. Nous avons utilisé «filialité» dans le sens de «état, qualité de Fils».

dirait à Dieu qu'il n'a pas connu la joie de Père dans cette intimité, comme il l'a révélé, et qui dirait à notre Seigneur qu'il n'a pas connu la joie de Fils dans ce sein, quand il y reposait de toute éternité.

Je ne peux souscrire à cela. Si, dans la Dèité, il y a des Personnes, comme nous savons qu'il y en a, n'avons-nous pas aussi à savoir qu'il existe entre elles des relations? Pouvons-nous nous passer de cette pensée? Le Père, le Fils et l'Esprit ne sont-ils pas révélés à notre foi, le Fils engendré et l'Esprit procédant du Père? Assurément. Les Personnes dans cette gloire ne sont pas *indépendantes* l'une de l'autre, mais *en relation* l'une avec l'autre. Et ce n'est pas dépasser notre mesure que de dire que le grand archétype de l'amour, le précieux modèle ou original de toute affection de relation, se trouve dans cette relation entre les Personnes divines.

Pouvons-nous accepter cette pensée d'incrédulité qu'il n'y a pas de *Personnes* dans la Dèité, et que le Père, le Fils et l'Esprit ne sont que différentes manifestations de la même Personne? La *substance* de l'évangile serait détruite par une telle pensée. Et pouvons-nous être satisfaits de cette autre pensée d'incrédulité que ces Personnes divines ne sont pas en relation entre elles? L'amour révélé dans l'évangile en serait terni.

On m'a demandé un jour: Le sein du Père n'existait-il pas avant que le petit enfant soit né à Bethléhem? Oh! certes, je suis pleinement assuré, comme cette question le suggère, qu'il était de toute éternité.

Courte méditation sur la gloire morale du Seigneur Jésus Christ

Introduction

C'est la gloire morale, c'est-à-dire le caractère du Seigneur Jésus, qui fait le sujet de cette méditation. Tout en lui montait vers Dieu comme un sacrifice de bonne odeur. Chacune des expressions de ce qu'il était en lui-même, quelle qu'elle soit, même la moindre, et à quelque circonstance qu'elle se rattache, tout était un parfum d'encens. En lui, mais en lui seulement, l'homme fut réconcilié avec Dieu. En lui, Dieu retrouva son bon plaisir en l'homme, et cela avec un gain inexprimable; car en Jésus, l'homme est plus pour Dieu qu'il ne l'aurait été dans une éternité d'innocence adamique.

Mais dans cette méditation sur la gloire morale du Seigneur Jésus, je ne suis très certainement parvenu à saisir qu'une faible partie de cet admirable sujet. Toutefois, je pourrai, je l'espère, éveiller dans d'autres âmes des pensées profitables, et cela sera un bien.

C'est de la *personne* du Seigneur, Dieu et homme en un seul Christ, que je désire m'occuper. Je parlerai aussi de son *œuvre*, de ce service de souffrance ou de cette effusion de sang faite à la croix, par laquelle la réconciliation est accomplie et où elle est prêchée pour l'acceptation et la joie de la foi.

La gloire morale du Seigneur Jésus Christ

«Et quand quelqu'un présentera... une offrande de gâteau à l'Eternel, son offrande sera de fleur de farine, et il versera de l'huile sur elle, et mettra de l'encens dessus; et il l'apportera aux fils d'Aaron, les sacrificateurs; et le sacrificateur prendra une pleine poignée de la fleur de farine et de l'huile, avec tout l'encens, et il en fera fumer le mémorial sur l'autel: c'est un sacrifice par feu, une odeur agréable à l'Eternel.»
(Lévitique 2, 1, 2)

Les gloires du Seigneur Jésus sont de trois natures différentes: elles sont personnelles, officielles et morales. Sa gloire personnelle, Jésus la voilait, sauf là où la foi savait la découvrir et où le besoin du moment l'exigeait. Sa gloire officielle, il la voilait également. Il n'allait pas de lieu en lieu comme le Fils de Dieu qui vient du sein du Père, ni comme le Fils de David dans son autorité royale. Ces gloires-là restaient habituellement cachées, quand il passait, jour après jour, par les circonstances diverses de la vie. Mais sa gloire morale ne pouvait être cachée: Jésus ne pouvait pas être autrement que parfait en toute chose; – ce caractère lui appartenait,

c'était ce qu'il était. Son excellence même rendait cette gloire trop éclatante pour le regard de l'homme; et l'homme se trouvait continuellement mis à découvert et repris par elle. Mais elle resplendissait, que l'homme puisse ou non la supporter; et maintenant elle illumine chacune des pages des quatre évangiles, comme elle a illuminé jadis chacun des sentiers dans lesquels le Seigneur a marché ici-bas.

Chaque chose en son temps

On a dit du Seigneur Jésus que «son humanité était parfaitement naturelle dans son développement». Cette observation est très belle et très vraie. Le verset 52 du chapitre 2 de Luc le constaterait au besoin. Il n'y avait en Jésus aucun progrès qui ne soit naturel: sa croissance était régulière en tous points; sa sagesse marchait de front avec sa stature et son âge; il fut d'abord enfant, ensuite homme. Comme homme (l'homme de Dieu dans le monde), il rendra témoignage du monde que ses œuvres sont mauvaises, et il sera haï du monde; mais comme enfant (un enfant selon le cœur de Dieu), il sera soumis à ses parents, et sous la loi; et il le sera comme quelqu'un de parfait. C'est dans de telles conditions que Jésus avançait en faveur auprès de Dieu et des hommes.

Mais quoiqu'il y ait eu en lui du *progrès*, comme nous le voyons, il n'y avait cependant aucune ombre, aucun mauvais penchant, aucune erreur. En ceci, il se distinguait de tous. Il est dit de Marie

qu'elle gardait par devers elle les choses qui avaient été dites touchant Jésus et qu'elle les repassait dans son cœur; toutefois des ombres, du trouble, des ténèbres même assiégèrent son esprit, et le Seigneur dut lui dire: «Pourquoi me cherchiez-vous?» (Luc 2, 49). Tandis que chez Jésus, le progrès n'était qu'une forme de beauté morale; sa croissance était régulière et toujours ce qu'elle devait être; et je puis ajouter que, comme «son humanité était parfaitement naturelle dans son développement», son caractère aussi était entièrement humain dans ses expressions: tout ce qui le manifestait était commun à l'homme.

Il était l'«arbre planté près des ruisseaux d'eau, qui rend son fruit en sa saison» (Ps. 1); et toutes choses ne sont belles qu'en leur saison. La gloire morale de «l'enfant Jésus» brille en sa saison et en sa génération; et lorsqu'il est devenu homme, c'est la même gloire qui se montre sous d'autres aspects. Jésus savait quand il fallait reconnaître les droits de sa mère, lorsqu'elle les mettait en avant; quand il fallait y résister, bien qu'elle les fasse valoir; quand il fallait y répondre, alors qu'ils n'étaient pas revendiqués (Luc 2, 51; 8, 21; Jean 19, 27). Et à mesure que nous avançons en suivant les traces de Jésus, il en est de même. Il connut Gethsémané en sa saison ou selon son vrai caractère, comme il connut la sainte montagne en sa saison: saisons d'hiver ou d'été pour son esprit. Il connut le puits de Sichar, et le chemin qui l'a conduit à Jérusalem pour la

dernière fois. Il a suivi chaque sentier, et s'est trouvé à chacun des lieux où il a passé dans la pensée qui s'accordait avec le caractère qu'ils avaient aux yeux de Dieu. Il en fut de même dans les occasions qui demandaient plus de force morale encore. Quand il s'agit de la profanation de la maison de son Père, la parole du prophète se réalise en lui: «Le zèle de ta maison m'a dévoré»; mais quand il est question d'une insulte faite à lui-même par quelques habitants de Samarie, il supporte tout et passe outre.

Et toutes choses étaient parfaites dans leur *combinaison*, comme en leur *temps*. Jésus pleura quand il arriva devant le sépulcre de Lazare, bien qu'il ait su qu'il portait en lui-même la vie pour celui qui était mort. Lui qui venait de dire: «Je suis la résurrection et la vie», il pleura. La puissance divine laissait les sympathies humaines suivre librement leur cours.

Elevé et abaissé

C'est l'assemblage ou la combinaison de vertus qui constitue la gloire morale. Jésus savait, selon l'expression de l'apôtre, «être dans l'abondance et être abaissé»; il savait user des moments de prospérité, si on peut les appeler ainsi, comme des moments d'abaissement; car, pendant son passage à travers la vie, il apprit à connaître et les uns et les autres.

Ainsi, lors de la transfiguration, il fut pour un moment introduit dans la gloire, et ce fut une

heure radieuse; il apparut là avec les honneurs qui lui appartiennent. Comme le soleil, la source de toute lumière, il resplendissait; et des personnages éminents tels que Moïse et Elie étaient là, enveloppés de sa gloire et brillant avec lui. Mais quand il descendit de la montagne, il commanda à ceux qui avaient été «les témoins oculaires de sa majesté» de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu. Et arrivé dans la plaine, comme le peuple accourait pour le saluer (Marc 9, 15) – sa personne reflétant sans doute encore, quoique faiblement, la gloire dans laquelle il venait de se trouver – il ne s'arrête pas pour recevoir l'hommage de la foule, mais il reprend aussitôt son service habituel; car il savait «être dans l'abondance». La prospérité ne l'enorgueillissait pas. Il ne cherchait pas une place parmi les hommes, mais il s'anéantissait lui-même, et voulait sa gloire pour n'être que le serviteur – Celui qui était *ceint* pour le service et non Celui qui était *paré* pour être admiré.

Il en fut de même une autre fois, après qu'il fut ressuscité, comme nous l'apprend le chapitre 20 de Jean. Nous le voyons là au milieu de ses disciples, revêtu d'une gloire telle que jamais homme n'en avait possédé ou entrevu de semblable. Il est là comme le vainqueur de la mort, le destructeur du sépulcre. Et cependant, bien qu'il possède ces gloires excellentes, il n'était pas venu pour recueillir les hommages de son peuple, comme le ferait naturellement quelqu'un qui se retrouverait au sein de